



Le processus du calque syntaxique dans la Vulgate

BERNARD BORTOLUSSI, LYLIANE SZNAJDER

ABSTRACT

Jerome's translation of the Vulgate is subject to a tension between fidelity to the source languages (Biblical Hebrew and Greek) and correct uses of the target language (Latin). The syntactic calque is a way of producing a translation as close as possible to the source text. It is based on the existence of a similar, but marked structure in the target language, which can be extended under the influence of the source construction. In Jerome's translations we can observe a gradation from a full acceptance of the source construction, even if it does not really exist in Latin, to a total rejection of the structure of the source language.

KEYWORDS: translation, calque, Latin, Biblical Hebrew, Septuagint.

1. *Introduction*

1.1. *Point de départ*

La langue de la Vulgate est une question restée peu étudiée depuis presque un siècle jusqu'au renouveau récent¹; il s'agit de l'utilisation d'une langue dans un contexte de traduction (et révision), et, cas très particulier, d'un texte final élaboré à partir de sources linguistiquement différentes: hébreu biblique (et parfois araméen) et grec. Deux questions se posent: l'une concerne la tension à laquelle est soumis tout traducteur entre attitude 'sourcière' et attitude 'cibliste'. Jérôme définit sa position dans divers écrits, dont la fameuse lettre à Pammachius:

¹ Cf. la bibliographie sur le sujet dans LANG (2023: 86). Pour la seule année 2023, deux ouvrages abordent les questions linguistiques: HOFFMANN (2023, éd.) et HOUGHTON (2023), qui comporte deux chapitres consacrés aux questions linguistiques.

Ego enim non solum fateor, sed libera uoce profiteor, me in interpretatione Graecorum, absque Scripturis sanctis, ubi et uerborum ordo mysterium est, non uerbum e uerbo, sed sensum exprimere de sensu. (Hier. ep. 57)

“Oui, quant à moi, non seulement je le confesse, mais je le professe sans gêne tout haut: quand je traduis les Grecs – sauf dans les saintes Ecritures, où l’ordre des mots est aussi un mystère – ce n’est pas un mot par un mot, mais une idée par une idée que j’exprime.” (trad. Labourt, 1949-1963)

De manière remarquable, Jérôme parvient à combiner une forme de fidélité sourcière et de priorité donnée à la signification:

La Vulgate semble finalement conjuguer deux principes apparemment contradictoires: le respect de la concision de l’original et celui de la densité sémantique du texte source. Pour concilier ces deux objectifs, Jérôme accorde un soin extrême au sens global de l’énoncé. Ce dernier semble toujours primer sur le mot à mot du texte. (Rico, 2009: 19)

La seconde question concerne l’idiolecte que constitue cette traduction ou plutôt cet assemblage de traductions: jusqu’à quel point est-il homogène?

Nous savons que le travail de Jérôme a pu changer dans le temps, dans les objectifs et dans le rapport avec les langues sources: il a d’abord révisé les Evangiles (en partant du grec) avant de se lancer dans une traduction de l’Ancien Testament à partir de l’hébreu, en jetant un oeil, en cas de besoin, sur d’autres traductions, comme celles des réviseurs de la Septante, rapportées dans les Hexaples; il a également, dans le cas des Psaumes, traduit successivement à partir du grec, puis de l’hébreu. La comparaison de ces deux traductions est un bon test pour évaluer les choix de Jérôme en fonction de la langue source.

Nous savons aussi qu’une partie des changements par rapport aux multiples traductions antérieures, connues sous l’appellation de Vieilles Latines, relève du registre de langue; ces dernières étaient aussi très littérales par rapport à la Septante dont les variantes pouvaient elles-mêmes traduire les divers textes hébreux encore en circulation. Outre la multiplicité problématique des traductions, se posait aussi la question de la ‘latinité’ de certaines constructions.

- (1) *Non est ista uel graeca uel latina locutio: dixerunt dicentes, sed hebraea uidetur.* (Aug. *loc. hept.* 4, 110; CC 33 1958, p. 443)
 “L’expression suivante n’est ni grecque ni latine: ‘*dixerunt dicentes*’, mais elle apparaît comme hébraïque.”

Jérôme se propose de produire une traduction dans un style *humilis*, mais avec la préservation du *uernaculum linguae genus* (ep. 57, 5). Dans le même temps, suivant M. Banniard, il vise une certaine *elegantia*: «vertu intermédiaire entre la connaissance élémentaire du latin et les ornements du discours (*oratoria ornamenta*)» (Banniard, 1988: 316).

1.2. *Un cas d’école: le calque*

Le phénomène du calque est caractéristique d’une approche sourcière de la traduction: il s’agit de rester le plus près possible des structures de la langue source, avec pour conséquence de s’éloigner de la langue cible en recourant à des constructions marquées, voire forcées, dans la langue cible.

L’étude du recours aux calques de la part de Jérôme permet d’évaluer la langue produite par la traduction/révision et d’éclairer, à travers les choix opérés par Jérôme, la langue latine de l’époque et ses évolutions. La première observation est que les constructions de la langue source entièrement bloquées sont rares; il existe plutôt des degrés d’acceptation et de blocage de telle sorte qu’est privilégiée soit la langue source, soit la langue cible.

Pour évaluer les choix de Jérôme en tant que traducteur, nous pouvons nous appuyer sur une série de tests:

- confronter les traductions sur 2 langues sources différentes (hébreu biblique, dorénavant HB) pour l’AT et grec pour les Évangiles), tout en prenant en compte la différence d’objectif: révision vs traduction nouvelle;
- confronter les 2 traductions successives du même texte, celle des VL et celle de la Vulgate, à partir de 2 textes sources de langues différentes, tout en prenant en compte la différence de niveau de langue;
- confronter les usages syntaxiques de Jérôme traducteur et de Jérôme écrivain.

Comme nous le verrons, une approche quantitative fondée sur des corpus permet d'apprécier le degré de fermeté dans les choix opérés par Jérôme; il n'est pas sûr, par exemple, que Jérôme réviseur et Jérôme traducteur suivent entièrement la même doctrine; ni non plus que le rapport avec la langue source soit le même suivant qu'il s'agit de l'hébreu ou du grec.

1.3. *Organisation de l'exposé*

Notre présentation est restreinte à quelques exemples de calques syntaxiques, en évitant les répétitions par rapport à des présentations synthétiques antérieures (Rubio, 2009 par exemple); il s'agit essentiellement d'illustrer les différents degrés d'acceptation des calques, en l'occurrence surtout des calques de l'HB, puisque les Latins, et Jérôme en particulier, étaient de longue date acclimatés aux calques du grec, langue sœur dans la culture romaine.

Nous illustrerons d'abord le mécanisme du calque à travers le phénomène probablement le plus connu dans l'évolution de la langue sous l'effet du latin chrétien, l'extension des complétives en *quod/quia* aux verbes antérieurement construits avec l'AcI. Nous évoquerons ensuite une série de calques qui va des calques admis (marginale) bien qu'ils n'aient pas de véritables correspondants en latin, aux calques entièrement bloqués, en passant par les calques admis moyennant des adaptations ou des restrictions. Cet excursus ne permet pas d'aborder toutes les problématiques identifiées, ni n'épuise tous les cas de figure du calque, ni n'entre dans les détails et implications de chaque construction. Notre choix s'est porté malgré tout sur des phénomènes qui se font écho autour de la quantification universelle et de la généricité: indéfinis, relatives substantives, substantivations. Nous avons ainsi un aperçu de l'intrication des problématiques auxquelles un traducteur est confronté.

2. *Le processus du calque syntaxique*

L'utilisation de *quod* et *quia* pour introduire des propositions complétives qui antérieurement prenaient la forme de l'AcI est une

évolution majeure dans l'histoire de la langue. Elle a donné lieu à une telle quantité d'études qu'il serait impossible de les citer². Nous nous contenterons de reprendre cette construction en guise d'illustration du mécanisme à l'oeuvre dans le calque en général, et dans le calque syntaxique en particulier. Les étapes peuvent se décrire schématiquement de la façon suivante:

- (a) La construction *non marquée* de la langue source existe comme construction *marquée* dans la langue cible.

En HB et en grec la proposition objet des *verba dicendi* est introduite par des conjonctions (*kī* et *ʿāšer* en HB; *ὅτι/ὡς* en grec), tandis qu'en latin la forme non marquée est l'AcI et que les complétives en *quod* sont marginales et quasi inexistantes avec les *verba dicendi*.

Pour le grec, la LXX a pu calquer sans difficulté une construction non marquée de la langue; les Evangiles présentent également cette construction, ce qui crée une homogénéité d'ensemble.

Pour ce qui concerne le latin, *quod* était attesté avec les *verba affectuum* et avec *addo* depuis la période archaïque, et marginalement, en latin vulgaire, avec les *verba sciendi* (*scio apud* Plaute) ou *dicendi* (*renuntio* in *Bell.Hisp.*). Puis il s'est répandu progressivement en concurrence avec l'AcI (Cuzzolin, 1994). *Quia* n'apparaît pas véritablement dépourvu du sens causal originel avant Pétrone (Herman, 1963: 33). A ce stade les constructions complétives avec *quod/quia* restent complètement marquées.

- (b) Dans la langue cible la construction marquée connaît une extension:
- Quantitative: la multiplication des formes «importées» accroît proportionnellement la présence de la construction dans la langue cible;
 - Qualitative: la construction marquée de la langue cible connaît une extension à des constructions voisines.

² Cf. en dernier lieu SZNAJDER (2017a; 2017b; 2019).

L'extension de *quod/quia*, puis de *quoniam*, avec les verba *dicendi*, *sciendi* et *sentiendi* a commencé dans les traductions anciennes de la Bible et a connu un développement exponentiel chez les auteurs chrétiens par la multiplication des citations et leur appropriation. Mais dans le même temps l'AcI est resté une construction usuelle dans des registres de langues plus élevés, et donc chez Jérôme écrivain et commentateur, comme le montre le tableau des relevés ci-dessous:

SCIO	AcI	<i>quod / quia / quoniam</i>
<i>Exode - Luc</i>	2	27
Jérôme, <i>lettres 1-45</i> (Cuzzolin, 1994)	33	5

Tableau 1. *Forme des subordonnées complétives avec scio.*

VERBA DICENDI - SENTIENDI	AcI	<i>quod / quia / quoniam</i>
4 livres des Rois	25	147
Prologues et préfaces de Jérôme à <i>Pentateuque, Josué, Rois, Chroniques, Job</i>	26	2

Tableau 2. *Forme des subordonnées complétives avec verba dicendi et sentiendi*³.

(c) La construction devient non marquée dans la langue cible.

Par son étendue et par sa fréquence la construction devient usuelle, et même si usuelle qu'elle acquiert sa propre productivité en dehors de ses contextes d'apparition. Il peut même arriver que dans le contexte de la traduction elle ait une extension plus grande que les contextes de calque (voir ex. 2 *infra*); c'est ce que l'on appelle un 'biblisme'. En réalité il existe deux cas différents de 'biblisme':

- quand la construction reste marquée: il y a alors recherche d'un effet d'exotisme, comme dans *in saecula saeculorum*, qui est une extension de l'une des multiples constructions de l'HB avec réduplication d'un même mot ou d'une même racine;
- quand la construction non marquée est utilisée dans la traduction, même si elle n'est plus un calque de l'HB:

³ Corpus GARCIA DE LA FUENTE (1981).

d'une solution relativement proche sous la forme de *quisquis*, ou sinon de tout autre indéfini du même type (*unusquisque*). Jérôme recourt d'ailleurs à cette dernière solution pour les relatives substantives indéfinies (cf. *infra*, § 4).

A côté de ce recours isolé à la pure reduplication, Jérôme adapte légèrement d'autres cas de reduplication en les transformant en coordinations quand le caractère distributif est nettement marqué:

- (5) [Vulg] *Et planget terra familiae et familiae seorsum* (*Zach.* 12, 12)
 [HBTM] לְבָד מִשְׁפָּחוֹת מִשְׁפָּחוֹת יִרְדָּה הָאָרֶץ
w^esāpdāh *bā'āreṣ* *mišpāḥōt*
 et-être en deuil.QAL.PRF.3.F.SG ART-terre.F.SG famille.F.PL
mišpāḥōt *l'ḥād*
 famille.F.PL à part.ADV
 "Le pays célébrera le deuil, chaque clan séparément." (TOB)
 Lit.: "Le pays sera dans le deuil, familles familles (= chaque famille, famille par famille) séparément."

Le caractère distributif est rendu explicite en latin par l'adverbe *seorsum* correspondant à l'HB *l'ḥād*. Cette légère transposition de l'HB par insertion d'un coordonnant entre les éléments dupliqués peut se rencontrer pour marquer la distributivité avec les noms de nombre⁵: on trouve ainsi *unus et unus* (*Is.* 27, 12; HB עֶחָד וְעֶחָד *ēḥād ēḥād* "un un" = "un par un"); *duo et duo* (*gen.* 7, 9; HB שְׁנַיִם וְשְׁנַיִם *šnayim šnayim* "deux deux" = "deux par deux").

Cette construction ne paraît pas pouvoir s'entendre comme un écho d'une construction classique latine exprimant la distributivité, *alius et / atque alius*:

- (6) *Haec ipsa sidera quae sola moueri creditis alios et alios circulos habent.*
 (*Sen. NQ* 7, 24, 1)
 "Ces planètes mêmes, qui seules te semblent se mouvoir, parcourent des orbites différentes les unes des autres."

⁵ Cf. RUBIO (2009: 209): «In Biblical Latin, distributive constructions can consist of repeated nouns, numerals, or adverbs».

Car dans cette forme latine de reduplication avec coordination la distributivité est oppositive et non simplement séparative. D’ailleurs Jérôme utilise *alius atque alius* dans son sens le plus classique, alors que le texte source ne présente pas la construction par reduplication:

- (7) [Vulg] *bibebant autem qui inuitati erant aureis poculis et aliis atque aliis uasis* (*Esth.* 1,7)
 “Les invités buvaient dans des coupes en or et dans des récipients différents les uns des autres.”
 [HBTM] וְהִשְׁקוּת בְּכֵלֵי זָהָב, וְכֵלִים מִכְּלִים שׁוֹנִים
w^hšašqōt biklē^l zāhāb w^hkēlim
 et-boire.HIF.INF dans-coupe.M.PL.CONST-or et-coupe.M.PL
mikkēlim šōnim
 de-coupe.M.PL différent.M.PL
 “On faisait boire dans des coupes d’or, toutes de formes différentes.” (TOB)

4. *Les calques avec adaptation: omnis qui*

Les calques avec adaptation présentent à la fois des caractéristiques de la construction de la langue source qui correspondent à un format latin connu et des caractéristiques inconnues du latin. C’est le cas par exemple de *omnis qui* “tout homme qui” qui concurrence les classiques *qui* et *quicumque*, également utilisés par Jérôme⁶:

- (8) [Vulg] *Omnis qui tetigerit montem morte morietur* (*ex.* 19, 12)
 [HBTM] כָּל־הַנִּגַּע בְּהַר מוֹת יוּמָת
kol-hannogē^{‘a} bāhār
 tout-ART-toucher.PTC.KAL.M.SG PREP.ART.montagne
mot yumāt
 mourir.INF.QAL mourir.IMPF.QAL.3.SG
 [LXX] πᾶς ὁ ἀψάμενος τοῦ ὄρους θανάτῳ τελευτήσει
 “Quiconque touchera la montagne sera mis à mort.” (TOB)
 Lit.: “Tout touchant la montagne mourir il mourra.”

⁶ Cf. BORTOLUSSI et SZNAJDER (2017). La construction classique *qui/quicumque* également utilisée par Jérôme est précisément souvent la transposition de tournures HB dépourvues du distributif *kol* (*ex.* 19, 12; *1reg.* (1*Sam.*) 11, 17; *prov.* 20, 20).

L'emploi de *omnis* calque l'expression de la généricité réalisée en HB et en grec respectivement par *כול* et *πᾶς*. Certes la construction était attestée aux dates anciennes, sans restriction au pluriel (*omnes qui*), mais pour le singulier seul le neutre *omne quod* apparaît. Il y a donc une extension de la construction en latin sous l'effet du calque. L'adaptation est minimale, puisqu'elle ne fait que combler la case vide du système existant en latin:

	SINGULIER	PLURIEL
masculin / féminin	<i>omnis qui</i>	<i>omnes qui</i>
neutre	<i>omne quod</i>	<i>omnia quae</i>

Tableau 3. *Variations en genre et nombre de omnis qui.*

Elle se double d'une autre adaptation: la transposition du participe substantivé, aussi bien en HB qu'en grec, par une relative substantive.

L'extension du calque peut même aller jusqu'à des hypercaractérisations, qui constituent, elles, des innovations:

(9a) [Vulg] *Omnis homo qui comederit uuam acerbam, obstupescet dentes eius* (Jer. 31,30)

[HBTM] כָּל־הָאָדָם הָאֲכַל הַבָּצֵר תִּקְהֶינָה שָׁנָיו

kol-hā'ādām *hā'okel*

tout-ART.homme.M.SG ART-manger.PTC.KAL.M.SG

habboser *tiqhe'nāh*

ART-raisin vert é mousser.IMPF.QAL.3.F.PL

šinnāw

dent.F.DU.POSS.3.M.SG

[LXX] καὶ τοῦ φαγόντος τὸν ὄμφακα αἰμωδιάσουσιν οἱ ὀδόντες αὐτοῦ
(Jer. 38,30)⁷

“Si quelqu'un mange du raisin vert, ses propres dents en seront rongées.”
(TOB)

⁷ Sur deux versions du livre de Jérémie diffusées dans l'Antiquité avec des différences notables d'organisation et de rédaction, telles qu'elles ressortent, l'une de la tradition hébraïque reprise par le texte massorétique (HBTM) sur laquelle se sont appuyés les réviseurs de la Septante, Aquila, Theodotion et Symmaque, et Jérôme, l'autre de la traduction de la Septante et des Vieilles Latines (d'où les différences dans les références données pour l'ex. 9a), voir BOGAERT (1994).

- (9b) [Vulg] Omnis anima quae ederit sanguinem peribit de populis suis
(lev. 7, 27)

[HBTM] כָּל־נֹפֶשׁ אֲשֶׁר־תֹּאכַל לֶבְלֶדֶת וְנִכְרְתָהּ הַנֶּפֶשׁ הַהוּא מֵעַמּוּיָהּ

kol-neṣeš *āšer-toʿkal* *kol-dām*

tout-âme.F.SG qui-manger.KAL.IMPF.3.F.SG tout-sang.M.SG

w^enik^etāb *hanneṣeš*

et-retrancher.NIF.IMPF.3.F.SG ART.âme.F.SG

habiw^o *mē^eamme^ohā*

ART.ANA.F.SG de-peuple.M.SG.POSS.3.F.SG

[LXX] πᾶσα ψυχὴ, ἣ ἂν φάγη αἷμα, ἀπολείται ἢ ψυχὴ ἐκείνη ἀπὸ τοῦ
λαοῦ αὐτῆς

“Quiconque mangerait de n’importe quel sang, celui-là serait retranché
de sa parenté.” (TOB)

Dans ce dernier exemple Jérôme, comme la Septante, calque exactement la construction du texte source. L’adaptation est ici en outre lexicale, avec un emploi de *anima* dans un sens générique inusité en latin.

5. *Les calques avec restrictions: le nominativus pendens*

Parmi les constructions très caractéristiques de l’HB figure le recours au *casus pendens* à des fins de topicalisation (Gesenius, 2006: § 143; Joüion-Muraoka, 2006: § 156). Le latin dispose également d’une construction très comparable sous la forme du *nominativus pendens* (et accessoirement de l’*accusativus pendens*), qui a exactement le même usage pragmatique (Bortolussi, 2017). On s’attend donc à ce que Jérôme calque une construction disponible à toutes les époques de la latinité.

De fait nous rencontrons bien cette fidélité à la forme du texte source:

- (10a) [Vulg] Dominus, *in caelo thronus* eius (*psalm. Hebr.* 10,5)

[HBTM] יְהוָה, בְּשָׁמַיִם בָּסֻדָּאֵי

Yhwh, *baššāmayⁱm* *kis^eso^w* (*psalm.* 11, 4)

Dieu, dans-ART-ciel.DU siège.M.SG.POSS.M.SG

“Le Seigneur a son trône dans les cieux.” (TOB 11 ,4)

Lit.: “Dieu, son trône est dans les cieux.”

(10b) [Vulg] Ego, *manus meae tetenderunt caelos* (Is. 45, 12)

[HBTM] אָנִי, יָדַי נָטוּ וְשָׁמַיִם

āni, yaday naṭu^w šāmayⁱm

moi.PERS.1.SG main.F.DU déployer.QAL.3.PL ciel.DU

[LXX] ἐγὼ τῆ χειρὶ μου ἐστερέωσα τὸν οὐρανόν

“Moi, mes mains ont déployé les cieux.”

Conformément à l’usage le plus fréquent en latin, le *nominativus pendens* est repris par un anaphorique; mais la plupart du temps la reprise se fait en latin par un pronom au nominatif placé en tête de la proposition. Il serait donc tentant de considérer que nous avons ici affaire à une phase caractéristique du calque, qui fait passer d’une construction précédemment marquée à une construction non marquée.

Cependant, la rareté des occurrences de cette construction indique que Jérôme a hésité à y recourir. On voit en effet qu’il l’élimine dans d’autres passages:

(11) [Vulg] *Dei perfecta sunt opera* (deut. 32, 4)

“L’oeuvre de Dieu est parfaite.”

[VL] Deus, *uera opera ipsius/illius/eius* (codd. Lugd., Paris., Veron.)

[HBTM] הַצִּיּוֹר תָּמִים פְּעֻלוֹ

hašsur tāmiv^m pā’ālo^w

ART-rocher.M.SG parfait.ADJ.M.SG oeuvre.M.SG.POSS.M.SG

[LXX] θεός ἀληθινὰ τὰ ἔργα αὐτοῦ

“Lui, le Rocher, son action est parfaite.” (TOB)

La dislocation avec un *nominativus pendens*, présente dans la traduction des Vieilles Latines sur le modèle du grec, n’est pas adoptée par Jérôme, mais remplacée par une autre forme de topicalisation: une hyperbate avec antéposition du génitif *Dei*. Est en outre réintroduite la copule *sunt*, qui ne l’avait pas été dans la traduction de *Psalm. Hebr.* 10, 5 en (9a).

Cette variation dans les choix de Jérôme n’a rien d’aléatoire: elle témoigne de restrictions de sa part dans l’adoption du calque. Les rares exemples d’adoption du calque concernent les textes ou passages poétiques, à savoir les Psaumes, les Proverbes et les prophètes comme Isaïe. Le contraste entre (10a) et (11) montre que le recours à la phrase nominale connaît le même type de restriction que le *nominativus pendens*

En (12b) il ne recourt ni à un *nominativus pendens* (*omnis terra quam [...] eam [...]*), pour les mêmes raisons que *supra*, ni à la relative avec *attractio inversa* présente dans les VL qui est un format disparu. Il adopte une simple topicalisation, comme nous venons de le voir en (11).

6. *Les blocages: la substantivation des participes*

Nous avons vu dans les exemples de (8) que Jérôme avait transposé les participes substantivés du grec et de l'HB en propositions relatives. Il s'agit d'une conséquence de l'absence d'article en latin qui non seulement crée une indistinction entre le défini et l'indéfini, mais en outre réduit les moyens de substantivation des adjectifs ou de toute autre catégorie, comme les participes.

Or pour traduire les articles définis de l'HB ou du grec, le latin disposait d'un substitut déjà utilisé occasionnellement dans les périodes antérieures (Hofmann et Szantyr, 1965: 191) et de plus en plus fréquemment dans les textes contemporains de Jérôme (Abel, 1971; Calboli, 1990; 2009; Fruyt, 1996; Orlandini, 1990; Rosén, 1996), les déictiques *ille* et *ipse*. De fait Jérôme utilise occasionnellement *ille* comme marque de définitude comparable à l'article de sa source grecque:

- (13) [Vulg] *Adducite uitulum illum saginatum* (*Luc. 15, 23*)
 [VL] *Adducite uitulum saginatum* (*codd. d, f, r, aur., gat.*) / *saginatum illum uitulum* (*cod. e*) / *uitulum illum saginatum* (*codd. a, b, c, f, i*) / *pastum* (*cod. q*) / *illum uitulum saginatum* (*cod. l*)
 [LXX] *καὶ ἐνέγκαντες (φέρετε) τὸν μόσχον τὸν σιτευτὸν θύσατε*
 “Amenez le veau gras.”

Mais si nous reprenons l'exemple particulier des participes présents substantivés dans les sources HB ou grecques, nous observons un blocage complet du calque avec article. Dans tous les cas Jérôme opte pour des alternatives qui correspondent à des adaptations plus ou moins proches (Bortolussi *et al.*, 2022): (a) conservation du participe présent mais sans article; (b) transformation du participe en nom d'agent; (c) transformation en relative substantive.

quantification universelle. Cette construction a en outre des sources possibles en latin classique (Pinkster, 2015: 956-957):

- (16) *Ergo et Pythius et omnes aliud agentes, aliud simulantes perfidi, improbi, malitiosi.* (Cic. *off.* 3, 60)

“Et donc Pythius et tous ceux qui font une chose et feignent une autre sont des déloyaux, des fourbes, des malhonnêtes.” (trad. Testard, 1974-1984)

(b) La transformation du participe en nom d’agent:

- (17) [Vulg] *Vniuersos habitatores urbium et cuncta terrae uirentia* (*gen.* 19, 25)

[HBTM] כָּל-יְשֵׁבֵי הָעָרִים וְצִמְחַת הָאָרֶץ

kol-yos^s bē^o

he‘ārīm

tout.DET.-habiter.KAL.PTC.M.PL.CONST ART-ville.F.PL

w^sšemaḥ

hā‘ādāmā^b

et-végétation.M.SG.CONST ART-terre.F.SG

[LXX] πάντας τοὺς κατοικοῦντας ἐν ταῖς πόλεσιν καὶ πάντα τὰ ἀνατέλλοντα ἐκ τῆς γῆς

“Tous les habitants des villes et la végétation du sol.” (TOB)

Cette solution n’est possible que lorsqu’existe effectivement un nom d’agent correspondant au verbe.

(c) La relative substantive, correspondant à un générique au singulier ou au pluriel:

- (18a) [Vulg] *Maledictus qui dormit cum uxore patris sui* (*deut.* 27, 20)

[HBTM] אָרוּר שֹׁכֵב עִם-אִשְׁתּוֹ אָבִיו

ārūr^w r

šokēḇ

maudire.PTC.PAS.M.SG coucher.QAL.PTC.M.SG

‘im- ‘ešēṭ

‘āḇ^yw

avec-femme.SG.CONST père.SG.POSS.M.SG

[LXX] Ἐπικατάρατος ὁ κοιμώμενος μετὰ γυναικὸς τοῦ πατρὸς αὐτοῦ

“Maudit, celui qui couche avec une femme de son père.” (TOB)

Lit.: “Maudit soit un couchant avec la femme de son père.”

- (18b) [Vulg] *Beati qui lugent* (*Matth.* 5,5)

Μακάριοι οἱ πενθοῦντες

“Heureux ceux qui pleurent.”

7. Conclusion

En définitive il y a peu de constructions de l'HB pour lesquelles Jérôme a complètement renoncé au calque: en plus de la substantivation des participes présents, nous pouvons citer les infinitifs construits. Même dans ces cas, il peut rester trace de l'influence de l'HB (ou du grec) dans l'alternative choisie, par exemple pour la transposition des participes substantivés, dans l'utilisation de *omnis qui*, qui est une adaptation.

Un paramètre intéressant est la variation liée au type de texte: nous avons observé une différence entre les passages poétiques de l'AT, où Jérôme admet des calques de constructions très différents de l'usage du latin classique, comme nous l'avons vu pour le *nominativus pendens* dans des phrases nominales, et les autres textes, où le calque est exclu et où Jérôme recourt à des adaptations assez conformes à l'usage classique: l'auxiliaire est inséré dans les phrases nominales et la simple topicalisation remplace la dislocation gauche. Il se montre alors plus conservateur d'une certaine manière que ses contemporains, ou que les traducteurs et réviseurs des Vieilles Latines.

Concernant les problématiques évoquées initialement, mais qui n'ont pu être abordées dans cette étude, figure la différence entre la traduction à partir de l'HB et celle à partir du grec. Jérôme admet plus facilement le calque quand il traduit ou révise à partir du grec, peut-être parce que l'intégration très ancienne de cette langue au monde romain rendait moins sensibles les différences avec la langue latine.

Une dernière question était la différence d'attitude du traducteur entre traduire complètement (AT) et réviser (Evangiles): nous avons vu en passant que les blocages forts sont les mêmes pour l'AT et pour le NT, par exemple pour ce qui concerne la substantivation des participes que Jérôme transpose de la même manière dans les deux cas.

De manière plus générale, les calques ne relèvent presque jamais d'un type complètement défini, Jérôme ne fait pas de choix entièrement univoques. Si nous reprenons le calque des participes substantivés, nous avons vu qu'il est bloqué parce que Jérôme ne recourt pas à *ille* pour traduire l'article, mais dans le même temps il substantive certains participes (*habitantes*), préservant ainsi la moitié du calque, alors

que pour d'autres passages il transpose par des relatives substantives, qui peuvent à leur tour se présenter comme des adaptations du format HB ou grec (*omnis qui*). Nous avons ainsi affaire à une intrication particulièrement complexe de choix, parfois contradictoires, du traducteur, qui peut donner l'impression d'une hétérogénéité de la langue produite, à la fois ancrée dans la tradition de la langue cible et fidèle à la langue source. Mais la diversité des constructions se perçoit dans le même temps comme s'inscrivant dans la tradition stylistique latine en ce qu'elle s'attache à la *variatio*.

Abréviations pour les gloses morphologiques

ACC. = accusatif	M. = masculin
ADJ. = adjectif	NIF. = <i>niphal</i> (schème verbal, souvent passif)
ADV. = adverbe	PAS. = passif
ANA. = anaphorique	PERS. = personnel
ART. = article (défini)	PL. = pluriel
CONST. = état construit (forme du nom régissant dans un groupe nominal juxtaposé)	POSS. = possessif
DU. = duel	PRF. = perfectif (valeur aspectuelle ou temporelle)
F. = féminin	PTC. = participe
HIF. = <i>hiphil</i> (schème verbal, souvent factitif ou intensif)	QAL. = <i>qal</i> (schème verbal)
IMPF. = imperfectif (valeur aspectuelle et/ou temporelle)	REL. = relatif
INF. = infinitif	SG. = singulier
	SUFF. = suffixe

Translittération des lettres hébraïques

Consonnes (transcription française)

Alef : ʾ; Beth occlusif (avec *daguesh*): *b*; Beth fricatif (v): *ḅ*; Gimel occlusif (avec *daguesh*): *g*; Gimel fricatif: *ḡ*; Daleth occlusif (avec *daguesh*): *d*; Daleth fricatif: *ḏ*; Hé: *h*; Waw: *w*; Zayin: *z*; Heth: *ḥ*; Teth: *ṭ*; Yod: *y*; Kaph occlusif (avec *daguesh*): *k*; Khaf fricatif: *ḵ*; Lamed: *l*; Mem: *m*; Nun: *n*; Samekh: *s*; Ayin: ʿ; Pé occlusif (avec *daguesh*): *p*; Pé fricatif (f): *ḥ*; Tsadé: *ṣ*; Qoph: *q*; Rech: *r*; Shin: *š*; Sin: *ś*; Taw occlusif (avec *daguesh*): *t*; Taw fricatif: *ṭ*.

Voyelles

Patah: *a*; Qamets: *ā*; Ségol: *ε*; Tséré: *ē*; Hirek: *i*; Qamets katan ou hatuf: *ɔ*; Holem: *o*; Qibbutz: *u*; Shureq: *u*; Sh^ewa dit mobile: *ʿ*; Hatef patah: *ǎ*; Hatef ségol: *ε*; Hatef qamets: *°*.

Déclaration de conflit d'intérêts et responsabilité des auteurs

Il n'existe aucun conflit d'intérêts entre les personnes impliquées dans le processus de publication. Tous les auteurs ont approuvé la version finale.

Références

- ABEL, F. (1971), *L'adjectif démonstratif dans la langue de la Bible latine: Étude sur la formation des systèmes déictiques et de l'article défini des langues romanes* (*Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie*), De Gruyter, Berlin.
- BANNIARD, M. (1988), *Jérôme et l'elegantia d'après le De optimo genere interpretandi*, in DUVAL, Y.-M. (1988, éd.), *Jérôme entre l'Occident et l'Orient. XVI^e centenaire du départ de saint Jérôme de Rome et de son installation à Bethléem (Actes du Colloque de Chantilly, septembre 1986)*, Études Augustiniennes, Paris, pp. 305-322.
- BODELOT, C. (2014), *Les propositions complétives dans la Chronique originale de Frédégaire (l. 4, chap. 1-90)*, in MOLINELLI, P., CUZZOLIN, P. et FEDRIANI, C. (2014, éd.), *Latin vulgaire, latin tardif X (Actes du X^e Colloque International sur le Latin Vulgaire et Tardif)*, Bergamo University Press, Bergamo, pp. 183-203.
- BOGAERT, P.-M. (1994), *Le livre de Jérémie en perspective: les deux rédactions antiques selon les travaux en cours*, in «Revue Biblique», 101, 3, pp. 363-406.
- BORTOLUSSI, B. et SZNAJDER, L. (2014), *Topicalization vs. Left-Dislocation in Biblical Latin*, in «Journal of Latin Linguistics», 13, 2, pp. 163-195.
- BORTOLUSSI, B. et SZNAJDER, L. (2017), *Les relatives substantives antéposées dans la Vulgate: permanences et innovations*, in GARCIA LEAL, A. et PRIETO ENTRIALGO, C.E. (2017, éd.), *XI Congreso Internacional sobre el Latin Vulgar y Tardio*, Olms, Hildersheim, pp. 295-310.

- BORTOLUSSI, B., LOGOZZO, F., SZNAJDER, L. et TRONCI, L. (2023), *Kontinuität und Innovation in der Partizipialsyntax der Vulgata*, in HOFFMANN, R. (2023, éd.), *Lingua Vulgata: Eine linguistische Einführung in das Studium der lateinischen Bibelübersetzung*, Buske, Hamburg, pp. 259-330.
- CALBOLI, G. (1990), *Les pronoms démonstratifs latins et la formation de l'article roman*, in «Revue de Philologie», 64, pp. 71-88.
- CALBOLI, G. (2009), *Latin syntax and Greek*, in BALDI, P. et CUZZOLIN, P. (2009, éd.), *New Perspectives on Historical Latin Syntax I: Syntax of the Sentence*, Mouton de Gruyter, Berlin / New York, pp. 65-193.
- CUZZOLIN, P. (1994), *Sull'origine della costruzione dicere quod. Aspetti sintattici e semantici*, La Nuova Italia, Firenze.
- CUZZOLIN, P. (2013), *Some remarks on quia as a subordinator after verbs of saying and thinking*, in «Journal of Latin Linguistics», 12, 1, pp. 51-69.
- GARCÍA DE LA FUENTE, O. (1981), *Sobre el empleo de quod, quia, quoniam con los verbos de lengua y entendimiento en Samuel-Reyes de la Vulgata*, in «Analecta Malacitana», 4, pp. 3-14.
- GESENIUS, W. (1909), *Hebräische Grammatik / völlig umgearb. von E. Kautzsch, Vogel, Leipzig [trad. COWLEY, A.E. (2006 [1910]), Gesenius' Hebrew Grammar, Clarendon Press, Oxford]*.
- GRECO, P. (2014), *Sull'alternanza dei complementatori quod, quia e ut in dipendenza da verba dicendi et sentiendi in alcune agiografie di epoca merovingica (VI-VII secolo)*, in MOLINELLI, P., CUZZOLIN, P. et FEDRIANI, C. (2014, éd.), *Latin vulgaire, latin tardif X (Actes du X^e Colloque International sur le Latin Vulgaire et Tardif)*, Bergamo University Press, Bergamo, pp. 287-304.
- HERMAN, J. (1963), *La formation du système roman des conjonctions de subordination*, Akademie Verlag, Berlin.
- HOFFMANN, R. (2023, éd.), *Lingua Vulgata: Eine linguistische Einführung in das Studium der lateinischen Bibelübersetzung*, Buske, Hamburg.
- HOFMANN, J.-B. et SZANTYR, A. (1965), *Lateinische Grammatik. II. Lateinische Syntax und Stilistik*, H. Beck, München.
- HOUGHTON, H.A.G. (2023), *The Oxford Handbook of the Latin Bible*, Oxford University Press, Oxford.

- JOÛON, P. et MURAOKA, T. (2011), *A Grammar of Biblical Hebrew*, GBPress / Pontificio Istituto Biblico, Roma.
- LABOURT, J. (1949-1963), *Saint Jérôme. Lettres*. Voll. 1-8, Les Belles Lettres, Paris.
- LANG, B. (2023), *Handbook of the Vulgate Bible and its reception*, in «Vulgata in dialogue», 7 [<https://vulgata-dialog.ch/ojs/index.php/vidbor/issue/view/98>].
- MURAOKA, T. (2016), *A Syntax of Septuagint Greek*, Peeters, Leuven / Paris.
- ORLANDINI, A. (1992), *La naissance dans les langues romanes de l'article défini à partir du démonstratif "ille": la référence définie*, in «Lalies», 11, pp. 195-210.
- PINKSTER, H. (2015), *The Oxford Latin Syntax*, Oxford University Press, Oxford.
- RICO, C. (2009), *La traduction du sens littéral chez saint Jérôme*, in VENARD, O.-T. (2009, éd.), *Le sens littéral des Ecritures (Collection Lectio Divina, Hors Série)*, Editions du Cerf, Paris, pp. 171-218.
- RUBIO, G. (2009), *Semitic influence in the history of Latin syntax*, in BALDI, P. et CUZZOLIN, P. (2009, éd.), *New Perspectives on Historical Latin Syntax*. Vol. 1: *Syntax of the Sentence*, Mouton de Gruyter, Berlin, pp. 195-239.
- SZNAJDER, L. (2017a), *Autour des complétives en quod en latin biblique*, in DUARTE, P., FLECK, F., LECAUDÉ, P. et MOREL, A. (2017, éd.), *Histoire de mots. études de linguistique latine et de linguistique générale offertes en hommage à Michèle Fruyt*, Presses de l'Université Paris-Sorbonne, Paris, pp. 471-482.
- SZNAJDER, L., (2017b), *Quelques réflexions autour des complétives en quia du latin biblique*, in «Pallas», 103, pp. 263-272.
- SZNAJDER, L., (2019), *Les complétives en quoniam: étude à partir du latin biblique*, in VAN GILS, L., KROON, C. et RISSELADA, R. (2019, éd.), *Lemmata linguistica Latina*. Vol. 2: *Clause and Discourse*, De Gruyter, Boston, pp. 174-196.
- TESTARD, M. (1974-1984), *Les devoirs / Cicéron; texte établi et traduit par Maurice Testard*, Les Belles Lettres, Paris.

TOB = *Traduction Oecuménique de la Bible*, Éditions du Cerf / Société biblique française Bibli'O, Paris.

BERNARD BORTOLUSSI

Département de Langues et littératures grecques et latines

Université Paris Nanterre, ArScAn, THEMAM

200 avenue de la République

F 92000 Nanterre (France)

bortolus@parisnanterre.fr

LYLIANE SZNAJDER

Département de Langues et littératures grecques et latines

Université Paris Nanterre, ArScAn, THEMAM

200 avenue de la République

F 92000 Nanterre (France)

sznajder@parisnanterre.fr